ÉTUDES LINGUISTIQUES
XI

MÉLANGES DE LINGUISTIQUE ET DE PHILOLOGIE ROMANES

dédiés à la mémoire de Pierre FOUCHÉ

(1891-1967)

LA PALATALISATION DE A DANS LE GASCON DU PAYS DE SEIGNAUX

PAR

Jean SÉGUY

PARIS
ÉDITIONS KLINCKSIECK
1970

LA PALATALISATION DE *A* DANS LE GASCON DU PAYS DE SEIGNANX

1.1. Les faits qui font l'objet de cette note ont été observés seulement à deux points d'enquête de l'*Atlas linguistique et ethnographique de la Gascogne* (ALG), distants de 17 km sous une latitude à peu près égale : Tarnos (681 S) et Saint-Martin-de-Hinx (681 SE), à l'extrême sud-ouest du département des Landes. Ces deux points définissent le petit pays mentionné dans la carte auxiliaire *Les pays* sous le nom de Seignanx. Saint-Martin-de-Hinx est une commune rurale de 827 habitants, tandis que le bourg de Tarnos est lié au complexe industriel du Boucau, face à Bayonne mais sur la rive droite de l'Adour. Dans les deux localités, le gascon reste vivace, alors qu'il est en pleine décadence à Bayonne et dans les alentours immédiats[1].

1.2. De ces faits il n'y a aucune trace dans les volumes I à III : Lalanne, dans ses cahiers d'enquête directe, n'a jamais manifesté qu'il les eût aperçus. Les informateurs de Lalanne étaient nés en 1878, 1884 et 1921 pour Tarnos, en 1864 pour Saint-Martin (ce dernier parlant difficilement le français) ; ceux de M. Ravier étaient nés en 1907 et 1914 pour Tarnos, en 1889, 1900 et 1928 pour Saint-Martin. L'écart d'une génération entre les deux séries n'est pas pleinement vérifié : il est donc invraisemblable que l'innovation — si innovation il y a, v. 8 en fin — se soit produite entre les deux classes d'informateurs. De deux choses l'une : 1° le fait consiste en une altération à éclipses : Lalanne l'aura sans doute perçue, mais considérée comme négligeable et devant être réduite à la norme ; 2e Lalanne n'a rien perçu. Dans cette deuxième supposition, on aurait un nouveau témoignage de la supériorité de l'enquête magnétique sur l'enquête directe. De

1. En 1947, Lalanne avait pu faire une enquête complète, quoique difficile, auprès de maraîchers de Biarritz (690). M. Ravier a dû y renoncer pour l'enquête complémentaire ; il a déplacé le point à deux communes limitrophes, Anglet et Bayonne : mais l'enquête lexicale s'est révélée impossible, et seule la partie morphologique, ainsi que la parabole, a pu être remplie (en 1961 et 1963).

fait, il apparaît que M. Ravier, qui se bornait à poser les questions et à faire tourner le magnétophone, a parfois été inquiété par quelque chose : il faisait alors répéter la réponse jusqu'à quatre fois, mais sans parvenir à déterminer la nature de l'insolite (v. par exemple les cartes 1109, 1153, 1193, 1227, 1535). Mais en transcrivant les bandes magnétiques, nous avons été très tôt alerté, et grâce à l'écoute répétée des mêmes segments critiques, nous avons pu facilement identifier le phénomène et nous avons dès lors guetté son apparition. Que nous l'ayons consigné comme variante minoritaire garantit notre objectivité.

2. 1. Le fait correspond à la définition même du polymorphisme : il affecte un phonème d'une façon très intermittente, et les réalisations de l'écart sont elles-mêmes diverses[1]. Dans l'occitan et dans le français du Sud-Ouest, le timbre du phonème *A* est identique à celui de *a* dit antérieur en français normal. Il est plus avancé en provençal et dans le français du Sud-Est, ainsi que dans certaines « parlures » du français parisien. Dans la majorité des cas, il est conforme au timbre normal dans les deux localités étudiées, mais dans une minorité de cas, il s'en écarte par trois types d'altérations, qui ne sont que les degrés d'un processus de palatalisation : la réalisation que nous notons *á*, mal descriptible tant en ce qui concerne l'articulation que l'audition (ce n'est qu'un écart léger par rapport à *a*) ; la réalisation *ä*, qui s'identifie exactement à la voyelle de l'anglais *black* ; enfin *è* ouvert (fr. *sel*, *mettre*).

2.2. Rappelons que le gascon est une langue à accent, comme le reste de l'occitan et comme le francoprovençal. Il n'y existe pas de proparoxytons[2]. Mais même dans les oxytons, l'intensité contraste avec celle des syllabes précédentes. Le statut des voyelles accentuées est donc naturellement différent de celui des prétoniques ou posttoniques[3] : ceci se vérifie dans les faits que nous étudions. En effet, l'altération de *A* n'a été observée qu'en syllabe accentuée. Nous avons certes entendu quelques *A* prétoniques réalisés *ä*

1. Il arrive qu'un même informateur réalise successivement le même phonème dans le même lexème que l'enquêteur lui fait répéter (carte 1414 à 681 SE *n'a:ka*, *n'a:kä* ; carte 1169 *dœspur:gè* 1 fois, *-:gä* 3 fois ; carte 1227 à 681 S *ra:zè* 4 fois, *-:za* à la cinquième sommation ; carte 1277 *šaṅ:kä*, *-:ka*, etc.) ; ou varie en répétant le même lexème à quelques secondes ou minutes d'intervalle : Tarnos *:kau* 1 fois, *:käu* 3 fois dans la parabole.

2. Sauf dans la flexion du verbe aranais, qui sera décrite par M. Allières dans le volume V de l'ALG.

3. Voir notre *Essai de cartographie phonologique appliquée à l'*ALG (Actes du Xe Congrès international de linguistique et philologie romanes ; Strasbourg 1962, pp. 1029-1050). Nous désignerons désormais cette étude par l'abréviation *Essai*.

(*dä: šät* ; k ä* ' il a ' proclitique, etc.), mais en nombre infime : nous les négligeons, puisque les occurrences de *A* prétonique normal sont incommensurables à celles de *A* prétonique altéré[1].

2.3. De telles évolutions de *A* accentué n'avaient jamais été signalées en gascon, mais bien dans divers secteurs de l'Occitanie : v. Ronjat I, 189-191, notamment en Limousin, en Provence et en Basse-Auvergne.

3.1. Pour les raisons que nous avons vues en 1.2, le corpus des lexèmes comportant *A* accentué est uniquement extrait du volume IV de l'ALG (enquête complémentaire). Il porte sur toute la partie lexicale du questionnaire, ainsi que sur la traduction de la parabole de l'Enfant prodigue[2]. De la partie morphologique du questionnaire, nous n'avons retenu que les matériaux ayant donné lieu à des cartes lexicales[3]. Entre les deux localités, les identités lexicales atteignent 77 % dudit corpus ; autrement dit, 33 % des lexèmes sont attestés seulement à l'une ou l'autre des localités.

3.2. Nous reprenons ici les notices les informateurs, en les explicitant[4]. Tarnos (681 S). Informateur 1 : homme, 53 ans, natif, maraîcher et employé aux Forges de l'Adour ; père et mère natifs, son épouse d'Anglet ; a quitté la commune pour son service militaire : lexique 1 à 145 b et 240 à 416, morphologie et parabole/ Informateur 2 : femme, 47 ans, native : lexique 145 c à 239. — Saint-Martin-de-Hinx (681 SE). Informateur 1 : homme, 62 ans, cultivateur, natif ; mère native, épouse de Sainte-Marie-de-Gosse : lexique 1 à 188/Informateur 2 : homme, 61 ans, cultivateur et secrétaire de mairie, né à Saint-Jean-de-Marsacq[5] (limitrophe N) : lexique 181 à 416/Informateur 3 : homme, 37 ans, instituteur, né à Sainte-Marie-de-Gosse (limitrophe S) ; père d'Orx, mère de Soustons, épouse de Saint-Vincent-de-Tyrosse ; a séjourné un an à Peyrehorade (14 km E) : morphologie et parabole.

* Les deux points précédent la syllabe accentuée.

1. *a* posttonique n'existe pas dans cette partie de la Gascogne (*Essai*, p. 1044).

2. Voir *Avant-propos* du volume IV ALG, p. 13. — On trouvera de nombreuses traductions de ce texte suivi dans l'ouvrage de P. Bec, *Les interférences linguistiques entre gascon et languedocien* (P. U. F. 1968), pp. 325-351. La version française est rigoureusement identique à la nôtre, pour la raison que M. Bec a commencé sa prospection bien avant nous, et que nous avons tenu à nous conformer à son texte.

3. *Avant-propos*, p. 4, « Le questionnaire », 2e alinéa.

4. *Ib.*, p. 31.

5. Le *Dictionnaire des localités et des informateurs* présente ici une erreur : lire ' Saint-Jean-de-Marsacq ' au lieu de ' Saint-Jean-de-Magescq ' (lequel n'existe pas).

4. *Exposé quantitatif.*

4.1. Computation sélective. — Nous entendons par là des comptages et des statistiques fondés sur les occurrences lexicales (sans qu'il soit tenu compte d'une même réalisation se répétant x fois dans un même lexème chez un même informateur) et ayant pour objet les diverses réalisations du phonème *A* suivant les localités, suivant les informateurs et suivant qu'il s'agit du questionnaire lexical ou de la traduction de la parabole. Dans la première colonne figurent les réalisations.

4.1.1. Tarnos.

Lexique	Inf. 1	Inf. 2	Total lex. 1+2	Inf. 1 parab.	Total 1 (lex.+par.)	Total général
a	65	8	73	34	99	107
á	4	2	6	8	12	14
ä	21	12	33	10	31	43
è	4	3	7	0	4	7
Totaux	94	25	119	52	146	171

4.1.2. Tarnos. Pourcentages (lexique+parabole). Chaque informateur par rapport à lui-même, et le total des informateurs par rapport au corpus de Tarnos.

	Inf. 1	Inf. 2	Total
a	63,5 %	32 %	63 %
á	8,2 %	8 %	7,5 %
ä	26 %	48 %	26 %
è	2,7 %	12 %	3,5 %

4.1.3. Tarnos. Pourcentages des altérations *á*+*ä*+*è* (mêmes rapports qu'en 4.1.2).

Inf. 1 : 37 % — Inf. 2 : 68 % — Total : 37 %

Les informateurs 1 et 2 ne sont guère commensurables : 146 lexèmes chez 1, 25 chez 2.

4.1.4. Saint-Martin.

Lexique	Inf. 1	Inf. 2	Inf. 3	Total lex. 1+2+3	Inf. 3 par.	Total 3 (lex.+par.)	Total général
a	23	61	20	104	27	47	131
á	1	0	0	1	3	3	4
ä	16	2	1	19	14	15	33
è	3	0	0	3	0	0	3
Totaux	43	63	21	127	44	65	171

4.1.5. Saint-Martin. Pourcentages (lexique+parabole). Chaque informateur par rapport à lui-même, et le total des informateurs par rapport au corpus de Saint-Martin.

	Inf. 1	Inf. 2	Inf. 3	Total
a	53,5 %	97 %	72 %	77 %
á	2,3 %	0 %	4,6 %	2 %
ä	37 %	3 %	23 %	20 %
è	7 %	0 %	0 %	1,7 %

4.1.6. Saint-Martin. Pourcentage des altérations *á*+*ä*+*è* (mêmes rapports qu'en 4.1.5.).

Inf. 1 : 46,3 % — Inf. 2 : 3 % — Inf. 3 : 27,6 % — Total : 23,7 %

L'informateur 2 est réfractaire à l'altération. Il est né dans une commune limitrophe au nord. Ces ruptures phonétiques n'ont rien d'exceptionnel dans les Landes : elles se produisent parfois sur le territoire d'une même commune ; voir par exemple Tartas (682), ALG I, p. III[1].

Il apparaît donc que le pourcentage des altérations est plus élevé à Tarnos qu'à Saint-Martin : respectivement 37 % et 23,7 % des lexèmes. L'écart se réduit à 37 %-30 % si l'on exclut l'informateur 2 de Saint-Martin.

4.1.7. Pourcentages moyens des altérations dans l'ensemble des deux localités : *a* : 70 % — *á* : 5 % — *ä* : 22 % — *è* : 3 % — Total *á*+*ä*+*è* : 30 % (25 % si nous négligeons *á*).

On peut donc poser : 1° que dans l'ensemble Tarnos — Saint-Martin, un quart des lexèmes comportant un *A* accentué se trouvent nettement affectés ; 2° que l'altération la plus typique de *A* est la réalisation *ä*.

4.1.8. Pourcentages comparés des altérations entre lexique et parabole.

	Tarnos (inf. 1)		Saint-Martin (inf. 3)	
	Lex.	Par.	Lex.	Par.
Lexèmes :	94	52	21	44
a	68 %	65 %	95 %	61,4 %
á	6,4 %	15,4 %	0 %	6,8 %
ä	22,2 %	19,2 %	5 %	32 %
è	4,2 %	0 %	0 %	0 %

1. Il est regrettable qu'on n'ait pas noté l'ascendance de cet informateur.

Cette comparaison se justifie parce que les conditions d'élocution ne sont pas les mêmes : au questionnaire lexical, l'informateur répond par mots isolés ; dans l'épreuve de la parabole, il répond en traduisant des phrases complètes. Celui de Tarnos a un débit naturel, ni lent ni rapide, et l'enchaînement des éléments est normal : l'accommodation partielle ou totale de la consonne finale à l'initiale suivante se produit fréquemment. L'informateur de Saint-Martin déploie de grands ambitus mélodiques dénotant une certaine emphase, mais son débit est rapide ; lui aussi accommode souvent les consonnes finales[1].

A Tarnos, les pourcentages ne diffèrent guère entre les deux expériences. Mais l'écart est énorme à Saint-Martin. L'incommensurabilité relative des deux bases statistiques (21 contre 44) ne rend pas compte du fait. La véritable raison, c'est que les éléments lexicaux de l'informateur 3 de Saint-Martin ne proviennent pas de l'enquête lexicale proprement dite, à laquelle il n'a pas contribué (v. 3.2), mais ont été grappillés dans l'enquête morphologique, souvent dans les mots accessoires des phrases-clés destinées à obtenir la flexion de tel tiroir verbal : il est possible que dans ces cas, notre vigilance phonétique se soit trouvée émoussée. Le fait capital de cette confrontation, c'est que la réalisation *è* n'apparaît jamais dans la parabole : nous reprendrons cela dans la discussion phonétique (6.1).

4.2. Computation globale. — Nous allons maintenant étudier le phonème *A* dans sa distribution, c'est-à-dire dans son environnement : phonème précédent + *A* + phonème suivant (pour simplifier la typographie des séquences, nous écrirons *a* le phonème *A*). On ne distinguera plus entre localités ni entre informateurs, et les réalisations seront réduites à deux termes : *A* normal (signe o), *A* altéré (*á*+*ä*+*è*; signe +). De plus, nous n'opérerons pas sur les lexèmes, mais sur le total des occurrences (questionnaire lexical et morphologique + parabole), les répétitions de la même réalisation par le même informateur dans la même séquence phonique étant tenues chacune pour une occurrence, y compris les cas où ces répétitions concernent un même lexème. — T = total des occurrences. Le tiret signifie zéro.

1. Ces observations ne sont pas superflues, car certains informateurs, heureusement rares, ont cru devoir adopter un débit haché : ce qui rapproche la traduction de la parabole des conditions de l'enquête lexicale.

4.2.1. Distribution. Par ordre alphabétique du phonème antécédent.

	o	+	T		o	+	T		o	+	T
aį̯	1	—	1	*kal*	1	—	1	*nad'*	1	—	1
ar	1	—	1	*kal'*	—	1	1	*nak*	1	—	1
ay	1	1	2	*kam*	1	2	3	*nal*	1	—	1
az	2	—	2	*kan*	2	—	2	*nan*	2	—	2
bad	2	—	2	*kan'*	—	1	1	*nar*	1	1	2
bal'	—	1	1	*kap*	—	2	2	*nas*	—	1	1
ban	1	—	1	*kaɾ̄*	2	—	2	*nat*	1	—	1
baų̯	1	—	1	*kat*	1	1	2	*naų̯*	1	—	1
baw	1	—	1	*kaų̯*	4	5	9	*na*	3	3	6
ba	5	—	5	*ka*	6	11	17	*n'ak*	—	1	1
daų̯	2	—	2	*lad*	—	2	2	*n'at*	—	3	3
daw	1	—	1	*lad'*	2	—	2	*n'a*	—	3	3
da	4	1	5	*lar*	2	—	2	*pab*	2	—	2
d'at	—	1	1	*laš*	—	1	1	*paį̯*	6	1	7
d'aų̯	1	—	1	*lat*	3	1	4	*pal*	1	—	1
d'a	1	—	1	*laų̯*	1	1	2	*pan*	3	1	4
fan	2	—	2	*law*	1	—	2	*par*	2	—	2
fat	1	1	2	*la*	2	2	4	*pas*	1	—	1
gan'	1	—	1	*l'ab*	1	—	1	*pat*	—	1	1
gaɾ̄	1	—	1	*l'am*	2	—	2	*paų̯*	2	—	2
gas	—	1	1	*l'an*	1	—	1	*pa*	6	1	7
gaų̯	2	1	3	*l'at*	1	—	1	*rab*	1	—	1
ga	1	9	10	*l'aw*	1	—	1	*rad*	3	—	3
had	1	—	1					*ral'*	2	—	2
ham	—	3	3	*l'a*	2	1	3	*ram*	1	—	1
han	1	—	1	*mab*	1	—	1	*ran*	6	—	6
har	3	—	3	*mad'*	2	—	2	*ras*	3	—	3
hat	—	1	1	*maį̯*	3	2	5	*rat*	2	—	2
ha	2	2	4	*man*	—	1	1	*raų̯*	2	—	2
iaį̯	—	1	1	*mat*	2	1	3	*ra*	6	5	11
iak	1	—	1	*may*	1	—	1	*ɾ̄ai*	3	—	3
kad	2	—	2	*ma*	1	1	2	*ɾ̄at*	2	—	2
kaį̯	1	—	1	*nad*	3	—	3	*ɾ̄aų̯*	3	1	4

	o	+	T		o	+	T		o	+	T
r̄aw	1	—	1	*šat*	—	2	2	*war*	6	—	6
r̄a	2	1	3	*šau̯*	2	—	2	*wat*	3	—	3
sad	1	—	1	*ša*	1	3	4	*wa*	2	—	2
sar̄	1	—	1	*taš*	1	—	1	*yab*	1	2	3
sas	—	1	1	*tad'*	2	—	2	*yak*	1	1	2
sat	2	—	2	*tat*	10	1	11	*yam*	2	1	3
sau̯	1	—	1	*tau̯*	2	—	2	*yan*	2	—	2
saw	1	—	1	*ta*	12	7	19	*yat*	3	1	4
sa	7	3	10	*üan*	1	—	1	*yau̯*	1	—	1
šad	1	—	1	*üar*	2	—	2	*yaw*	1	—	1
šak	—	1	1	*wal'*	1	—	1	*ya*	10	6	16
šan	2	—	2	*wan*	4	—	4	*za*	2	5	7
								Totaux...	246	112	358

4.2.2. Classement des fréquences absolues (jusqu'à 5). En Abscisse : fréquences ; en ordonnée : rangs.*

	3	6	9	12	15	18
1. *ta*	— — — — — — — — — — — —	+ + + + + + +				
2. *ka*	— — — — — — + + + + + + + + + + +					
3. *ya*	— — — — — — — — — — + + + + + +					
4. *ra*	— — — — — — + + + + +					
tat	— — — — — — — — — — +					
5. *ga*	— + + + + + + + + +					
sa	— — — — — — — + + +					
6. *kau̯*	— — — — + + + + +					
7. *pa*	— — — — — — +					
pai̯	— — — — — — +					
za	— — + + + + +					
8. *na*	— — — + + +					
ran	— — — — — —					
9. *ba*	— — — — —					
da	— — — — +					
mai̯	— — — + +					

* Le tiret signifie « non altéré ».

4.2.3. Classement des fréquences absolues, en séparant *A* intact de *A* altéré (jusqu'à fréq. 3). Coordonnées comme en 4.2.2.

		3	6	9	12
1.	*ła*	—	—	—	—
2.	*ka*	+	+	+	+
3.	*łał, ya*	—	—	—	—
4.	*ga*	+	+	+	+
5.	*ła*	+	+	+	+
	sa	—	—	—	—
6.	*ya*	+	+	+	+
	ka, paị, ran, ra, war	—	—	—	—
7.	*kaụ, ra, za*	+	+	+	+
	ba	—	—	—	—
8.	*da, kaụ, wan*	—	—	—	—
9.	*ham, na, n'ał, n'a, sa, ša har, łał, maị nad, na, pan, rad, ras, r̄aị, r̄aụ, war, yał*	+	+	+	
		—	—	—	

4.2.4. Classement par pourcentage de chaque séquence par rapport au total de ses occurrences.

	— %		+ %		— %		+ %
1.	*ba, ran, war* 100			9.	*ya* 62		
2.	*łał* 91			10.	*ra* 55		
3.		*ga*	90	11.		*kaụ*	53
4.	*pa, paị* 86			12.	*na* 50		50
5.		*za*	71	13.		*ra*	45
6.	*sa* 70			14.		*ya*	38
7.		*ka*	65	15.	*ka* 35		
8.	*ła* 63			16.		*ła*	37

Les données de cette computation globale seront exploitées dans la discussion phonétique (6 ss.).

5. *Discussion phonologique.*

5.1. L'altération de *A* accentué dans le pays de Seignanx est-elle d'origine structurale ? Ce pays est en effet situé dans le domaine

du « gascon noir »[1] : c'est-à-dire que l'ancien *é* fermé s'y est centralisé en *œ*. Il est saisissant qu'on ait une situation identique à trois localités de l'île de Majorque[2]. Mgr. Griera a entendu le même polymorphisme à Felanitx (avec prédominance de *è*), tendant à régresser vers la norme *a* sous l'influence de la capitale Palma (les jeunes de Felanitx sentent la prononciation *è* comme ridicule). Au contraire, à Son Servera, au moment où Mgr Griera enquêtait, les gens d'âge mûr émettaient une réalisation diphtonguée *èa*, tandis que les jeunes optaient carrément pour *è*. Ajoutons que pour notre oreille, le phonème *A* du mallorquin commun semble plus palatalisé que *A* occitan normal : nous tendrions à le noter le plus souvent par *ä*.

La partie Est du Puy-de-Dôme (région d'Ambert) présente des faits analogues : l'ancien *é* fermé est centralisé en *ə*, l'*a* accentué passe à *è* (sauf en finale ouverte où *a* persiste, contrairement à notre aire landaise, où cette position privilégie la réalisation extrême (v. 5.4)[3].

5.2. Dans ces trois cas (gascon noir, baléare, Basse-Auvergne), la centralisation de l'ancien phonème *é* est évidemment d'origine structurale[4]. En faisant abstraction des phonèmes postérieurs, on a eu :

i	*ü*		*i*	*ü*	
é		devient	*E*		*œ/ə*
	è				
	a			*a*	

Suivant une vision finaliste, on peut dire que le phonème *é* s'est centralisé *pour* éviter les difficultés d'audition et d'articulation entre les deux phonèmes *é* et *è*, laissant ainsi subsister un unique phonème *E* dont la latitude de réalisation ne serait limitée que par *i* et par *a*. De ce phonème *E* on attendrait donc des réalisations (chacune correspondant à un tiers de la fréquence générale) *è* ouvert/*e* moyen/*é* fermé. On pourrait même imaginer un déséquilibre [*è* ouvert] plus petit que [*e* moyen+*é* fermé], permettant à *A* de se réaliser *ä*, voire *è*, sans grand risque de confusion. Et pourquoi pas ? Devant la poussée des réalisations palatales de *A*, *E* se cantonnerait prudemment vers sa réalisation

1. *Essai*, p. 1033 ss. ; carte, p. 1049.

2. A. Griera, *Dialectologia catalana* (1949), pp. 116-117, citant d'abord une première observation de Hadwiger (*Rom. Forsch.* XX, 722 ss.), puis analysant finement ses notations personnelles.

3. A. Dauzat, *Géographie phonétique d'une région de la Basse-Auvergne* (1906), pp. 60-63.

4. *Essai*, p. 1033.

fermée. Or, rien de tel dans les faits concrets, du moins en gascon noir. Tout se passe comme si le but de la mutation *é* > *œ* avait été à peu près oublié sitôt l'opération réalisée. Certes, en gascon noir, le coefficient de latitude de *E* est plus fort que dans les parlers gascons où les deux phonèmes *é*∿*è* subsistent, surtout là où ils ont un rendement fonctionnel important dans la flexion verbale[1]. Pour évaluer la situation du phonème *E* à Tarnos et à Saint-Martin, prenons la parabole, qui constitue un échantillon correct.

Tarnos : 34 *E*, réalisés ainsi : 16 *è* (42 %), 16 *e* (42 %), 2 *é* (16 %).
Saint-Martin : 35 *E*, réalisés ainsi : 13 *è* (33 %), 21 *e* (60 %), 1 *é* (7 %).

La réalisation la plus éloignée de *A* palatalisé, soit *é*, est insignifiante. Celle qui se trouve dangereusement proche, *è*, est importante. Celle qui marquerait un certain effort à prendre des distances, *e* moyen, est plus importante à Saint-Martin qu'à Tarnos (de même la proportion des *è* est moindre à Saint-Martin qu'à Tarnos, ce qui dénoterait la même tendance). On attendrait donc que les altérations de *A* fussent plus nombreuses à Saint-Martin qu'à Tarnos, et c'est le contraire qui se produit. Rappelons les pourcentages d'altérations : Tarnos 37 %, Saint-Martin 23,7 % (cfr 4.1.3 et 4.1.6), ce dernier il est vrai poussé à 30 % si l'on exclut l'informateur 2 réfractaire et non natif. Il n'en reste pas moins que les chiffres démentent la théorie.

5.3. En Italie, la palatalisation de *a* accentué en *ä* ou en *è* est un phénomène des plus banals : on le rencontre par aires plus ou moins vastes des Alpes à l'extrême sud. Dans certaines de ces aires, on observe aussi la centralisation de *é*, ou divers remaniements dans la série E. Mais la corrélation, semble-t-il, est mal ou même nullement assurée dans la diachronie : en raisonnant sur ces cas italiens, on craint de commettre la même erreur que si l'on attribuait la « palatalisation » de *a* acentué libre en paléo-françaiss aux changements structuraux de l'archiphonème E (ce qui serait absurde, du fait que *é* et *è* subsistaient intacts en position entravée) ; fût-ce à titre comparatif, la présente étude n'apporte aucun renfort à la thèse de la palatalisation directe de *a* accentué libre en langue d'oïl, thèse réfutée par Pierre Fouché in *Phonétique historique du français*, p. 227 ss.[2].

1. *Ib.*, p. 1032 ss. — En baléare et en Basse-Auvergne (sauf dans le nord où l'ancien *è* reste tel), la centralisation de l'ancien *é* a effectivement libéré le phonème unique *E* qui se réalise le plus souvent fermé (Griera, *Dialectologia*, p. 115 ; Dauzat, *Géographie*, p. 61).

2. Pour le détail des faits italiens, se reporter à G. Rohlfs, *Historische Grammatik der italienischen Sprache* (1949) I, pp. 81-85, 128, 130, 163-182 ; et à H. Lüdtke, *Die strukturelle Entwicklung des romansichen Vokalismus* (1956), p. 271 ss.

5.4. Seule la réalisation *è* de *A* serait capable de créer des homophonies avec des paronymes présentant une réalisation *è* de *E*. Or, les réalisations *è* de *A* observées à Tarnos et Saint-Martin affectent uniquement le morphème d'infinitif[1]. La question ne se poserait donc que si le prétérit I, 3e pers. était en : *è*, comme aux points landais 664 S, 675 ; dans le centre du Béarn, en Bigorre, etc. Mais dans une aire définie par les points Mézos (680), Mimizan (680 N), Sabres (674), Vielle-Saint-Girons (681 N), Castets (680 S), Soustons (681), Tarnos (681 S), Saint-Martin-de-Hinx (681 SE), Anglet-Biarritz-Bayonne (690), Urt (690 E), Labastide-Clairence (6910), soit en gros la zone littorale des Basses-Pyrénées et des Landes moins le pays de Born, le prétérit a radicalement disparu[2] (c'est le seul territoire gascon qui présente cette lacune). L'informateur de Tarnos traduit les premiers prétérits français de la parabole par des présents narratifs, et les autres par des passés composés. Celui de Saint-Martin préfère nettement le présent au passé composé. La mort du prétérit en Bayonnais et Marensin ne date pas d'hier : M. Jean Bourciez l'enregistre dans son *Parfait en Gascogne* (1927), p. 8 ; vers 1900 Edmont (ALF 1150 « quand il rentra ») n'obtint que l'imparfait, le passé composé ou le plus-que-parfait aux points 680, 681, 690. Nous n'avons pu découvrir un seul prétérit dans les œuvres du poète bayonnais Pierre Lesca, qui vécut de 1730 à 1807 (éd. Cuzacq, 1954). Il faut, semble-t-il, remonter jusqu'au XIVe siècle pour trouver des prétérits à Bayonne (J. Bourciez, *op. cit.*, p. 36), et c'est le prétérit en *-a* accentué à la 3e personne. On a toute chance que cette forme y fût seule en vigueur quand fut abandonné le prétérit, puisqu'elle subsiste aujourd'hui, et fort vivace, dans les aires attenantes de la Chalosse et du Béarn centre-nord. Il n'est pas dit que l'altération de *A*, que nous étudions ici, soit un phénomène récent (8) : elle a pu s'exercer alors que le prétérit *kan: ta* persistait à Tarnos et Saint-Martin. Elle aurait alors affecté simultanément le prétérit 3e pers. et l'infinitif.

Mais cette homophonie n'aurait présenté aucun inconvénient. Dans le gascon de la région, même si le prétérit I 3e pers. et l'infinitif sont homophones, les règles grammaticales de précession les discriminent sans équivoque : le prétérit est toujours immédiatement précédé de l'énonciatif *que*, quelle que soit la nature du sujet :

1. Ce fait n'apparaît pas dans les computations telles que nous avons dû les exposer ici : le corpus lexical intégral, ventilé en réalisations, localités et informateurs, a été notre document de base, mais sa reproduction aurait couvert une dizaine de pages.

2. Ce qui n'empêche pas le subjonctif imparfait d'y subsister allègrement — sauf à Tarnos —, mais curieusement normalisé sur la conjugaison II : *kan:tusi* comme *bœ:nusi* ' je vendisse '. Cela ne se rencontre que dans cette aire où le prétérit est mort.

implicite *ke kan : ta* , (il ou elle) chanta ', pronominal-emphatique *:œl kə kan :ta* ' lui (il) chanta ', *:œrə kə kan :ta* ' elle (elle) chanta ', substantif *l au :zèl' kə kan :ta* ' l'oiseau chanta ', ou d'un relatif (*ki* sujet ou objet), ou d'une conjonction de subordination (*kə*, *si*, *kèn* ' quand ', etc.)[1]. L'infinitif est précédé d'une préposition (*œn :ta* ' pour ', *də*, *ən*, etc.), ou d'un semi-auxiliaire ' aller, faire, vouloir, savoir, pouvoir, etc. '. Dans la Chalosse et le Béarn, le prétérit I 3e pers., en parfaite santé, fait bon ménage avec l'infinitif homophone. Même une machine à traduire ne pourrait s'y tromper[2].

5.5. Au bout du compte, la palatalisation de A en pays de Seignanx s'explique mal à partir d'une analyse structurale : c'est là un fait. Mais la convergence avec les situations de Majorque et de Basse-Auvergne (et de l'Italie ?) reste aussi un fait sur lequel on ne peut fermer les yeux.

6. *Discussion phonétique.*

6.1. Après avoir rappelé que seuls les *A* accentués sont affectés, il faut bien mettre en lumière que la position finale ouverte est privilégiée. Un simple coup d'œil sur les graphiques 4.2.2. et 4.3.2 est édifiant. Mais à partir du tableau de distribution 4.2.1, on peut obtenir les données numériques suivantes : 64 altérations en finale ouverte, soit 21 % du total des occurrences de *A* accentué ; 46 % des finales *A* ouvertes ; 57 % des altérations de *A*. La condition optimale de l'altération de *A* est liée à l'énergie articulatoire : somme de l'énergie accentuelle et de l'énergie employée toute à la réalisation de la voyelle, sans report sur un phonème suivant. Et lorsque le débit du questionnaire lexical donne de surcroît au locuteur la faculté d'une belle pause sur l'*A*, on peut entendre, et on entend seulement dans cette conjoncture, la réalisation extrême *ə*[3].

6.2. Dans le tableau 4.2.4, on remarque que *ga* altéré est au 3e rang des pourcentages calculés sur les totaux d'occurrences de chaque séquence distributionnelle, avec 90 %, et *ka* altéré au 7e, avec 66 % ; dans le graphique 4.2.3, on lit que *ka* altéré est au 2e rang des occurrences absolues, et *ga* au 4e.

1. Dans ce dernier cas, si le sujet est explicité, un énonciatif spécial apparaît devant le verbe : *kèn l au :zèl ə kan :ta* ' quand l'oiseau chanta ' (R. Lafont, *La phrase occitane* (1967), p. 340 ss., 403 ss.).

2. Même situation en provençal pour l'infinitif et le participe passé masc. sg. (Ronjat I, 189). — Les choses seraient moins nettes dans les zones de la Gascogne où le relatif et l'énonciatif sont homophones : *ké*. Mais ces zones, effectivement, ne coïncident pas avec l'aire de l'homophonie *-:a* infinitif = prétérit (Lafont, *op. cit.*, p. 409).

3. V. p. 32, n. 1.

Inversement, en 4.2.4, *ba*, *ran*, *war* non altérés sont au 1er rang avec 100 % ; *ła* au 2e avec 91 % ; *pa*, *paį* au 4e avec 86 % ; en 4.2.3, *ta* non altéré est au 1er rang, *ła*, *ya* au 3e.

L'efficacité de la précession *k* et *g* est donc évidente. Que se passe-t-il ? D'abord une lapalissade : *A* palatalise les vélaires précédentes. Ensuite, il faut admettre que *k* et *g* palatalisés, sous l'effet de l'énergie articulatoire de leur syllabe, continuent sur la lancée et poussent *A* en avant. Mais dans les séquences *ka*+phonème, *ga*+phonème, que ce soit en syllabe finale fermée ou en syllabe intérieure soit fermée soit ouverte, les proportions s'inversent : la réalisation *a* domine[1].

6.3. Dans le tableau 4.2.1, on constatera que le voisinage des nasales n'est pour rien dans la palatalisation de *A ;* ni même celui de *y* ou de *i :* cela dans un pays qui a connu, à date prélittéraire et en continuité avec la péninsule ibérique, la loi sans nuances de l'accommodation *aį* > *eį*[2].

7. On peut conclure que la palatalisation de *A* observée en pays de Seignanx dans un peu moins du tiers des réalisations de ce phonème est un fait caractéristique de polymorphisme : l'altération a pour cause nécessaire l'intensité accentuelle, mais aucun facteur n'est suffisant. Les probabilités les plus hautes en fréquences absolues sont constituées par les séquences *ka* et *ga* (notre corpus étant ce qu'il est, cette dernière séquence approche la « condition suffisante »).

Les probabilités les plus faibles en fréquences absolues sont dans les séquences *ła*, *ła* et *ya*. En fréquences relatives, les probabilités fortes d'altération sont *ga*, *za*, *ka ;* faibles : *ba*, *ran*, *wał*, *ła*, *pa*, *pai*, *sa*. Les autres cas d'altération ou de non altération paraissent liés à l'environnement selon des déterminations aléatoires.

En ce qui touche la phonologie, *á*, *ä*, *è* sont donc des variantes combinatoires de *a*. Le facteur structural est très mineur, mais non négligeable.

8. *Innovation ou résidu ?* — Pour ' quand ? ' interrogatif <QUANDO, Tarnos et Saint-Martin disent *kèn*, sans polymorphisme.

1. Sur la question générale de l'énergie déployée dans les réalisations palatales, voir le travail capital de G. STRAKA, *Naissance et disparition des consonnes palatales dans l'évolution du latin au français* (Travaux de linguistique et de littérature publiés par le Centre de philologie romane de l'Université de Strasbourg, III, 1 (1965), pp. 117-151).

2. V. cependant *Via Domitia* I, 44-45. Pour la palatalisation conditionnée de *A* en portugais, notamment dans le sud du domaine, v. J. HAMMARSTRÖM, *Études de phonétique auditive sur les parlers de l'Algarve* (1953), p. 129 ss.

Mais l'aire de *kèn* fixe déborde largement le pays de Seignanx : elle coïncide à peu près avec celle du prétérit disparu (5.4 ; ALG 1539). C'est la même chose pour ' quand ' conjonction temporelle ; toutefois on note un polymorphisme *kèn/kwœn/kwon* à 674 O ; *kèn/kan* à 674 et 683. Edmont a lui aussi très bien entendu *kèn* conjonction (ALF 1150). (Par contre, le produit de QUANTU ' combien ? ' est partout *kwan*, sans palatalisation : on relève au contraire quelques vélarisations provoquées par *w ;* ALG 1335).

Le mot français *gauche* a dû se subsituer très tôt au mot hispano-aquitain *esquèr*, fém. *esquèrra* dans la plus grande partie de l'Occitanie : en prenant pour critère le maintien de la diphtongue (occ. : *gaụše*), il semble que le mot soit venu dans le Midi dès qu'il se fut dégagé en langue d'oïl, c'est-à-dire au XVe siècle[1]. Alors que Tarnos et Saint-Martin ont *:gaụšə* (masc. *:gaụš*), avec une deuxième réalisation *:gäụšœ* à Tarnos, nous voyons à l'Est (ALG 1449) une aire *:gèụšœ* fixe à 682N, 682, 675 O, 683, 684 ; *:gèụšœ/ :gaụšœ* à 683 E, 691, 683 N, 675, aire dont une bonne part se trouve en dehors du gascon noir. D'autre part, une influence de *:gèrlə* ' louchon ' (ALG 613) est possible, mais indémontrable.

Dans les deux cas, on a la précession favorable de *k* et *g*. Et l'articulation forte de l'interrogatif ' quand ? ' emporte massivement et sans nuances la décision *kèn*.

Précisons que *kèn* et *:gèụšœ* ne se rencontrent nulle part ailleurs en Gascogne. Nous serions donc enclin à considérer l'altération de *A* en pays de Seignanx non comme une innovation, mais comme le résidu d'un état autrefois beaucoup plus étendu, dont les témoins fossilisés par lexicalisation seraient le produit de QUANDO et l'emprunt *gauche*.

Toulouse.

Jean SÉGUY.

1. *FEW*, XVII, 557 ss.